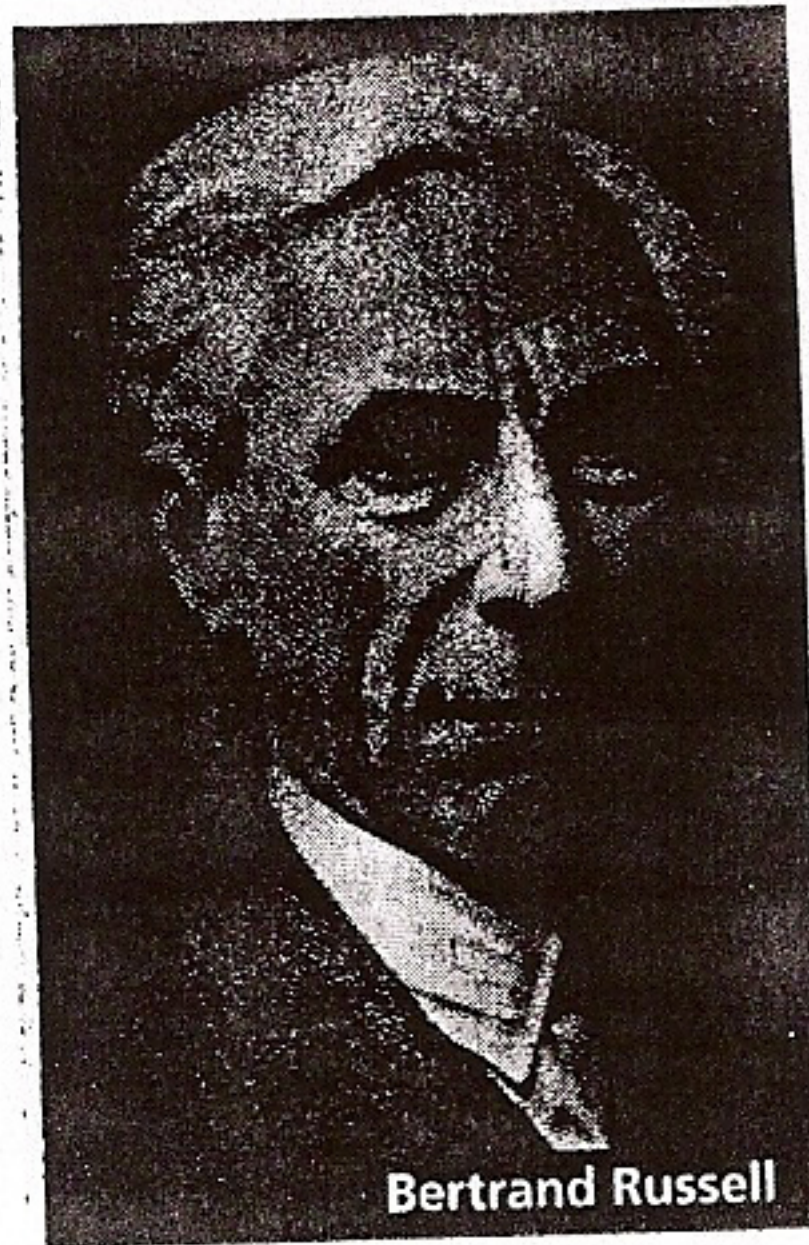


PHILOSOPHIE ANGLAISE

Russell
et l'oisiveté

le nouveau
Observateur

La philosophie n'est pas ennemie de l'humour. Surtout si le philosophe est anglais et s'il s'appelle Bertrand Russell. « *Trois passions simples, écrivait-il dans son autobiographie, ont gouverné ma vie : le besoin d'amour, la soif de connaissance et une douloureuse communion avec tous ceux qui souffrent. Trois passions qui, comme de grands vents, m'ont balayé...* » Sir Bertrand en oubliait une quatrième, qui l'aïda très vite à s'émanciper de l'Angleterre puritaine et du milieu quaker où il exerçait le dur métier de penser : son ironie, très mordante, laquelle l'affilie sans conteste à la tradition des grands moralistes britanniques, façon Swift



Bertrand Russell

ou Stevenson. On en trouve une parfaite illustration dans un texte méconnu, que Russell avait écrit en 1919, et que les Editions Allia ont l'excellente idée de republier sous le titre « *Eloge de l'oisiveté* ».

Le futur prix Nobel de littérature y écrit notamment : « *Il existe deux sortes de travail : le premier consiste à déplacer une certaine dose de matière à la surface de la terre ; le second, à dire à quelqu'un d'autre de le faire. Le premier type de travail est désagréable et mal payé ; le second est agréable et très bien payé...* » Russell expose ensuite une théorie du travail fondée sur une stricte observation des méthodes modernes de production, qui permettraient à tous de vivre dans l'aisance et la sécurité. En fait, explique-t-il, plutôt que de satisfaire tout le monde, la société a choisi, à la place, le surmenage pour les uns et la misère pour les autres, créant du même coup deux catégories opposées de souffrance : celle des nantis, qui poussent le culte du travail jusqu'au vice ; celle des miséreux, qui l'idolâtrèrent comme une vertu.

Il suffirait que tout le monde travaille quatre heures par jour pour produire assez de tout, contenter l'humanité entière et abolir le chômage. Où donc est le problème ? Pour Russell, il réside dans un théorème intangible : « *L'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs a toujours choqué les riches.* » Car qu'est-ce que le loisir, sinon du non-travail fabriqué par le travail, c'est-à-dire du chômage chic, le chômage des privilégiés ? A lire d'urgence pour comprendre les polémiques sur la loi des 35 heures... ■

Jean-Louis Ezine

« *Eloge de l'oisiveté* », par Bertrand Russell, traduit de l'anglais par Michel Parmentier, Allia, 48 p., 6,10 € (40 F).